Fribourg, Suisse. — 48me année. — N° 42 | Le numéro 5 centimes | Mardi 19 février 1918

RÉDACTION
ADMINISTRATION
BUREAU DES ABONNEMENTS
Imprimerie Suisse Catholique
Avenue de Pérolles, Fribourg (Suisse)

ABONNEMENTS

	1 mois	3 mois	6 mois	1 an
Suisse Fr.	1 80	4 50	8 —	15 —
Etranger »	3 20	9 —	16 —	30 —

Tous les bureaux de poste se chargent de percevoir les prix d'abonnement moyennant une surtaxe de 20 cent.
Compte de chèque postal IIa 54.

O. I. X.

LA LIBERTÉ

Journal politique, religieux, social

ANNONCES
Publicitas
S. A. SUISSE DE PUBLICITÉ
Rue St-Pierre
FRIBOURG

PRIX DES ANNONCES

Fribourg, canton	15 cent.	la ligne ou son espace.
La Suisse. . . .	20 »	
L'Etranger . . .	25 »	
Réclames. . . .	50 »	

M. V. X.

Nouvelles du jour

Offensive allemande sur le front russe dans les directions Duinsk-Pétrograd et Kovel-Kief.

Arrestation du sénateur français Humbert.

L'état-major allemand annonce que les hostilités ont repris, hier à midi, sur le front russe. Une double offensive a commencé : au nord, des forces marchent sur Duinsk (ou Dunabourg) ; au sud, d'autres troupes marchent de Kovel sur Kief, au secours de l'Ukraine.

***

En France, on fait toute sorte de suppositions sur l'offensive que les Allemands préparent, dit-on, contre le front franco-anglais ; en Italie, on se livre à des conjectures non moins abondantes sur les intentions que les Impériaux peuvent avoir à l'égard du front italien.

N'était le renforcement continu des effectifs américains en Europe, on inclinerait à croire que les Austro-Allemands ne songent à attaquer ni la France, ni l'Italie, car l'infrangibilité des fronts, ou du moins l'impossibilité de pousser un succès jusqu'à la défaite complète de l'adversaire, est la leçon la plus décisive qui ressorte de cette guerre. L'armée roumaine elle-même n'a pu être anéantie.

Mais l'armée américaine s'accroît sans cesse et, avec elle, le danger grossit pour l'Allemagne. C'est ce qui peut la contraindre à tenter encore une fois le sort des armes.

Le général Verraux récapitule dans *L'Œuvre* les éventualités qu'envisagent les stratèges de journaux. Il écrit :

« *L'un voit les Allemands s'élancer par la trouée de Belfort, afin de tourner notre aile droite.*

« Un autre est sûr qu'ils attaqueront en direction de Nancy, en raison de l'effet moral.

« Un troisième en tient pour Verdun, parce que les motifs qui ont fait agir l'ennemi de ce côté une première fois doivent être restés les mêmes.

« Celui-ci croit à la Champagne ou à Soissons, parce que c'est le chemin de Paris, et que, pour beaucoup, la France, c'est Paris.

« *Celui-là parle de Saint-Quentin, parce* que c'est la soudure.

« L'Artois paraît un point sensible aux économistes, en raison de l'intérêt que l'Allemand aurait à nous empêcher d'exploiter ce qui nous reste de notre bassin houiller.

« Enfin, il y a les Flandres, Dunkerque, Calais, le refoulement de notre aile gauche, la tape aux Anglais. »

Malgré tout, le général Verraux reste sceptique.

« On peut donc se demander si l'Allemagne n'hésitera pas devant des sacrifices aussi aléatoires et aussi sanglants. La Russie n'a pas seulement libéré des hommes et des canons allemands (on dit que 200 divisions sont maintenant réunies en face de nous, mais on n'en sait absolument rien) ; elle n'a pas seulement préparé le desserrement du blocus qui l'étreignait ; elle a surtout assuré à nos ennemis le temps d'attendre. Pourquoi risqueraient-ils de perdre ce bénéfice en demandant encore une fois aux armes une solution que celles-ci n'ont jamais pu procurer à personne au cours de cette guerre ? »

Ajoutons que, en Allemagne même et plus encore en Autriche, il y a un courant d'opinion qui s'affirme publiquement contre l'idée d'une nouvelle offensive.

Et notons encore que le *Nouvelliste de Lyon*, dans une note d'allures mystérieuses, donne à entendre que ce pourrait bien être l'Entente qui prendrait les devants, à brève échéance. Nous sommes à quatre jours du second anniversaire de l'offensive allemande contre Verdun.

***

A Paris, la justice a fait arrêter le sénateur Humbert, directeur du *Journal*, qui devait s'expliquer devant la Haute-Cour sur son rôle dans les tentatives d'achat de son quotidien par l'Allemagne. Le sénateur Humbert avait été laissé, jusqu'ici, en liberté. Mais l'opinion publique protestait contre la faveur dont il bénéficiait, alors que les Lenoir, les Desouches, les Bolo, avec qui il avait eu affaire, se trouvaient sous les verrous.

Le défenseur de Bolo, Me Albert Salles, dans son impressionnante plaidoirie, avait fait sentir cet illogisme. « Si, avait-il dit, la thèse de l'accusation est vraie, si Bolo a reçu des millions de l'Allemagne pour une campagne pacifiste en France, pourquoi est-il seul sur ces bancs ? L'affaire américaine ne peut se comprendre sans la double complicité de MM. Caillaux et Humbert. Est-ce parce qu'il est un homme à ménager, que M. Humbert n'est pas là ? Les Allemands ne sont pas des imbéciles. *Bolo n'avait aucun* droit à la rédaction du *Journal*. Seul, Humbert en était le chef. Alors ? »

De son côté, M. Gustave Téry, directeur de *L'Œuvre*, qui est le principal dénonciateur d'Humbert, démontrait l'autre jour que le sénateur de la Meuse ne pouvait pas avoir été dupe et qu'il devait avoir été complice, dans les menées de Lenoir et de Desouches, comme dans l'affaire Bolo. C'est muni d'une lettre d'Humbert que Bolo était parti pour l'Amérique, et deux jours après son embarquement, le *Journal* publiait un article débordant d'éloges en faveur du directeur de la *Deutsche Bank* des Etats-Unis. Enfin, détail qui en dit long : Bolo, dans sa correspondance familière, prenait le pseudonyme de *Richard* ; et M. Humbert, dans ses lettres à Bolo, signait : *O mon roi*. Ces deux signatures de fantaisie reproduisaient, réunies, les premières paroles d'une romance célèbre. Cela fait supposer une intimité très grande entre les deux hommes.

En terminant son plaidoyer pour Bolo, Me Salles avait dit : « Il y a deux justices : *une pour les parlementaires, l'autre pour les* autres. La République des camarades a vécu longtemps ; elle n'est pas morte ! »

Ce coup de fouet a fait sortir la justice de son engourdissement à l'égard du puissant *sénateur de la Meuse*.

***

L'Osservatore romano publie une longue note sur le fameux article 15 du pacte de Londres. Il fait remarquer que, d'après les déclarations de lord Cecil à la Chambre des Communes, l'exclusive prononcée contre le Pape ne concerne que le congrès de la paix, ce qui atténue l'offense faite au Saint-Siège, sans pourtant l'éliminer complètement. « En effet, dit l'*Osservatore, si l'article en question* avait décidé qu'aucun Etat non belligérant ne pourrait être admis au congrès de la paix sans le consentement des quatre puissances signataires de la convention, on n'aurait rien à redire ; mais l'exclusion du Saint-Siège seul, laissée au caprice du gouvernement italien, est offensante, et nous protestons. Supposons que, dans cet article de Londres, on eût mis l'Amérique à la place du Saint-Siège, ou l'Espagne ; ces nations n'auraient-elles pas témoigné leur ressentiment et n'auraient-elles pas eu parfaitement raison ? »

***

Le Centre catholique allemand vient d'éprouver une surprise électorale. *Il s'agissait* de remplacer le représentant de Coblence au Reichstag. Le comité local éleva sur le pavois un général. Il n'y eut pas la moindre opposition apparente à cette candidature. Mais, le jour de l'élection, l'élu ne fut pas le général, mais un brave curé retraité, qui dirige actuellement à Coblence une œuvre charitable et qui jouit dans tout le pays d'alentour d'une grande popularité, pour s'être constamment occupé avec zèle des besoins des petites gens. Il s'est fait par-dessous main une propagande active en faveur de cet ecclésiastique et, quoique son nom n'eût pas été prononcé dans un seul journal (toute la presse prônait la candidature du général), le bon curé a été nommé par 5300 voix, tandis que l'officier restait sur le carreau.

Outre les mérites du prêtre élu, un brin de fronde pacifiste ne serait pas étranger à *cette manifestation du corps électoral*.

La représentation du Saint-Siège en Suisse

On nous écrit de Berne :

Dans le 3me rapport sur l'exercice des pleins pouvoirs, du 15 mai 1916, le Conseil fédéral, en s'expliquant sur les *projets d'internement* des blessés et malades en Suisse, a constaté que le Saint-Siège avait délégué, au cours de l'été 1915, un « représentant officieux » en Suisse, Mgr Francesco Marchetti, pour témoigner du grand intérêt que le Pape prenait à cette tâche humanitaire.

En outre de cette mission officieuse auprès du gouvernement fédéral, Mgr Marchetti-Selvaggiani *avait la tâche de s'occuper du courrier* du Saint-Siège et de servir d'intermédiaire avec les représentants diplomatiques des puissances à Berne. Mgr Marchetti s'est acquitté de ses différentes missions depuis deux ans et demi avec un doigté et un tact remarquables.

Le Saint-Siège a grandement apprécié les services rendus par le diplomate romain. Aussi on vient d'apprendre que Mgr Marchetti, qui avait été nommé protonotaire apostolique il y a quelques mois, est destiné au poste d'internonce au Vénézuéla et que, en corrélation avec cette haute position diplomatique, il sera élevé au rang d'archevêque.

Nous ne pouvons, tout en regrettant vivement le départ de l'éminent prélat, que féliciter Mgr Marchetti de la double distinction dont il est l'objet de la part du Saint-Siège.

Le ravitaillement de la Suisse par l'Amérique

Communiqué du Département de l'économie publique :

Depuis la conclusion de l'arrangement suisse-américain du 5 décembre 1917, la question de *nos importations de céréales d'Amérique a été* discutée plusieurs fois dans la presse et, assez souvent, elle a fait l'objet d'appréciations inexactes. Les indications suivantes sont données pour éclaircir la situation.

Du 1er juillet 1917 à ce jour, soit durant une période de sept mois, ont été embarqués, dans l'Amérique du nord, en céréales panifiables et farine, 37,200 tonnes ; en maïs, 1252 tonnes ; avoine, 17,316 ; dans l'Amérique du sud : 15,466 tonnes de maïs et 13,801 d'avoine. Totaux : 37,200 tonnes de céréales panifiables et farine ; 16,718 de maïs et 31,116 d'avoine. Moyenne mensuelle, 5,314 tonnes de céréales panifiables et farine, 2,388 de maïs et 4,445 d'avoine.

Avec l'application du rationnement, le minimum de nos besoins en céréales panifiables d'importation est de 30,000 tonnes par mois. En outre, la Suisse a besoin, chaque mois, d'un minimum de 8000 tonnes d'avoine et de 8000 tonnes de maïs d'importation.

On sait que, par l'arrangement du 5 décembre, l'Amérique a pris l'engagement de livrer à la Suisse, jusqu'à la prochaine récolte, 240,000 tonnes de céréales panifiables, le transport devant s'effectuer par des vaisseaux alliés ou au moyen de navires mis spécialement dans ce but à la disposition de la Suisse.

D'après l'arrangement, une première livraison de 30,000 tonnes devait être faite déjà en décembre dernier. En réalité, ont été embarquées jusqu'ici, sur ces 240,000 tonnes, environ 12,000 tonnes de céréales panifiables et de farine. Le reste de la livraison prévue pour décembre, soit environ 18,000 tonnes, pourra vraisemblablement être embarqué dans l'Amérique du nord, ce mois-ci encore.

Les arrivages de céréales panifiables ont donc été si minimes dans le courant des sept derniers mois, qu'ils ne représentent en tout qu'un peu plus de la quantité nécessaire pour faire face aux besoins pendant un mois. Afin de subvenir à ces besoins pendant les six autres mois, il a fallu faire appel exclusivement aux réserves constituées depuis le début de la guerre.

Ces réserves, malgré les importantes restrictions de la consommation, seront bientôt épuisées. Elles ne s'élèvent plus, aujourd'hui, en tant qu'il s'agit de céréales d'importation, qu'à 44,000 tonnes environ. Pour que la pénurie actuelle de céréales panifiables ne devienne pas une véritable calamité, il est absolument nécessaire que de nouveaux arrivages aient lieu très prochainement.

L'autorité fédérale a prescrit récemment l'utilisation du maïs et du riz pour la fabrication de farines panifiables, ce qui permettra de faire durer quelque peu les réserves encore disponibles. En outre, le reliquat de la récolte indigène de l'année dernière permet de subvenir aux besoins pendant un mois à peu près.

Le retard qui s'est produit dans les livraisons américaines, malgré les efforts incessants des autorités suisses et malgré la bonne volonté du gouvernement des Etats-Unis, est dû au manque de fret, aux difficultés que rencontre, par suite de l'état de guerre, le transport des céréales de la région de production aux ports de mer, enfin aux besoins croissants de l'Amérique et de ses alliés.

La Suisse possède en Argentine des stocks considérables de céréales, achetées en partie depuis plus d'une année. Le gouvernement argentin en a autorisé l'exportation. Par suite du manque de fret, il n'a pas encore été possible d'importer ces stocks. Ils ne sauraient donc entrer en ligne de compte pour faire face aux besoins immédiats, attendu que la Suisse ne peut se procurer actuellement assez de navires pour aller chercher ces blés en Argentine. Du reste, le voyage d'aller et retour ne serait pas terminé que les réserves en Suisse se trouveraient complètement épuisées.

L'importation ne pourra se faire rapidement que si des chargements peuvent s'effectuer sans retard dans l'Amérique du nord. Les perspectives se sont quelque peu améliorées à cet égard, attendu qu'un nombre assez important de navires hollandais, retenus jusqu'à ces derniers temps dans des ports d'Amérique, ont été mis à la disposition du gouvernement de ce pays, par un arrangement entre la Hollande et les Etats-Unis. Le gouvernement américain s'est déclaré prêt à utiliser une partie de ces navires pour transporter, d'Amérique et d'Argentine, les céréales destinées à la Suisse. Un de ces navires *est déjà parti pour l'Argentine*.

Le secours apporté par les bateaux hollandais a d'autant plus de valeur que, dans le courant des derniers mois, la Suisse a été loin de pouvoir se procurer le tonnage nécessaire à ses importations de céréales et d'autres marchandises. Durant les quatre derniers mois, il n'a été possible d'affréter, pour le compte de la Confédération, que 61,000 tonnes à peu près, c'est-à-dire une moyenne de 15,250 tonnes par mois, alors que, pour les seules marchandises monopolisées (céréales, riz, sucre, pétrole, benzine), le minimum de nos besoins est de 55,000 tonnes par mois, et, pour les autres marchandises, de 15,000 à 20,000 tonnes.

L'arrangement conclu avec les Etats-Unis n'a donc nullement délivré la Suisse de toute inquiétude en ce qui concerne l'importation des céréales. Néanmoins, il y a lieu d'espérer qu'il sera finalement possible de surmonter les difficultés qui se sont opposées juqu'ici à l'exécution de cet arrangement.

Les socialistes français et la paix future

Paris, 18 février.

(Havas.) — Dans la matinée, le conseil national a statué sur les motions préparées par la commission des résolutions. M. Albert Thomas a exposé le texte voté dans la nuit à l'unanimité par la commission des résolutions.

Finalement, le texte de la commission est adopté par 2618 voix contre 218 données à une *motion minoritaire et 108 abstentions*.

Voici cette résolution :

En ce qui concerne l'activité internationale, le parti socialiste français accepte dans ses termes généraux, le projet de discussion socialiste interalliée du mémorandum de la section britannique. Le parti socialiste français est résolu à pousser, entre les organisations ouvrières et socialistes des pays alliés, à un accord de nature à réaliser la volonté exprimée par la section britannique et la section française d'organiser et d'obtenir le plus rapidement possible, sur des bases solides et moyennant des garanties durables, une conférence internationale.

Il déclare que le retour des colonies à ceux qui les possédaient avant la guerre, ou les échanges et compensations auxquels il pourrait être procédé ne sauraient être un obstacle à la conclusion de la paix.

En ce qui concerne l'Alsace-Lorraine, la motion remarque notamment que ce problème n'est pas une question territoriale mais une question de droit, c'est par conséquent un problème international, sans la solution duquel la paix risquerait de n'être ni juste ni durable. « Le traité de Francfort en même temps qu'il mutilait l'unité française, violentait les droits des Alsaciens-Lorrains de disposer d'eux-mêmes, droit qui fut à plusieurs reprises revendiqué par eux. »

La motion constate que, par sa déclaration de guerre à la France, en 1914, l'Allemagne a rompu elle-même les effets du traité de Francfort. « Le nouveau traité de paix frappera de nullité le bénéfice de sa conquête brutale et de la violence qui a été faite aux populations. Cette constatation faite, la France pourra donner son adhésion à une consultation nouvelle des peuples de l'Alsace-Lorraine. »

Nouvelles diverses

Le général Robertson, ancien chef d'état-major anglais, a accepté le commandement des forces des districts de l'est de l'Angleterre.

— Selon un journal norvégien, les autorités allemandes accorderont dorénavant des sauf-conduits aux navires qui se rendent d'un port neutre dans un autre port neutre. Ces sauf-conduits seront respectés par les bâtiments de guerre allemands.

La guerre européenne

FRONT OCCIDENTAL

Journée du 17 février

Communiqué français du 18 février, à 3 h. de l'après-midi :

Action d'artillerie violente dans la région du bois Mortier et de Vauxaillon.

En Champagne, après une vive préparation d'artillerie, les Allemands ont lancé une attaque sur les positions que nous avons conquises le 13 au sud-est de la Butte-du-Mesnil.

Après un vif combat, nous avons rejeté l'ennemi de quelques éléments de tranchées où il avait pris pied tout d'abord. Des prisonniers sont restés entre nos mains.

Sur la rive droite de la Meuse, les deux artilleries ont montré une certaine activité pendant la première partie de la nuit.

***

Communiqué allemand du 18 février :

Sur de nombreux points du front, la lutte d'artillerie a repris dans la soirée. L'activité de l'infanterie s'est restreinte à des combats de reconnaissance.

Journée du 18 février

Communiqué français du 18 février, à 11 h. du soir :

Activité des deux artilleries dans la région de la Miette.

En Champagne, au cours de l'après-midi, les Allemands ont fait une tentative nouvelle sur nos positions au sud-ouest de la Butte du Mesnil. Nos feux ont arrêté les assaillants, qui n'ont pu aborder nos lignes.

L'attaque déclanchée le matin dans la même région a été menée par trois bataillons allemands entraînés par des éléments de troupes de choc. L'ennemi, partout rejeté, a subi des pertes élevées et laissé entre nos mains une trentaine de prisonniers, dont un officier.

Le dernier raid sur Londres

Londres, 18 février.

(Reuter.) — Nos pertes totales au cours de l'attaque aérienne de la nuit de dimanche à lundi ont été de treize hommes tués et vingt-sept blessés, et de trois femmes tuées et dix blessées.

La Roumanie et les empires centraux

Vienne, 18 février.

D'après les journaux autrichiens, la Roumanie serait disposée à entamer des négociations de paix sur les bases suivantes :

Les Empires centraux devront reconnaître la souveraineté de la Roumanie et laisser aux pays intéressés la solution de la question balkanique.

La Roumanie céderait la Dobroudja, mais les Empires centraux devraient lui assurer leur appui bénévole afin que la Bessarabie soit attribuée à la Roumanie.

Berlin, 18 février.

(Wolff.) — Les pourparlers de paix avec la Roumanie n'ont pas encore commencé. Il est probable qu'ils commenceront le 22 février.

M. von Kühlmann se trouve à Focsani pour diriger les négociations.

Les événements de Russie

Informations maximalistes

Pétrograd, 18 février.

Le général Kalédine s'est suicidé.

Trotzky a été nommé dictateur du ravitaillement.

La situation des Cosaques empirerait à la suite de la réception de renforts maximalistes.

L'ataman Bagainsky a été tué.

Le général Alexeïf est rentré à Novotcherkask. Les maximalistes ont occupé Rogatchei.

Des nouvelles reçues de Kief annoncent que, parmi les victimes du combat figure le général Yvanof.

Le chargé d'affaires italien attaqué

Pétrograd, 18 février.

Le chargé d'affaires italien, passant en traîneau, à 11 h. du soir, au centre de la ville, a été assailli par trois individus qui, sous la menace de leurs revolvers, le dépouillèrent.

Les maximalistes dans le Sud

Pétrograd, 18 février.

On mande d'Odessa que la mission militaire roumaine a été arrêtée, ainsi que plusieurs personnalités roumaines et des officiers étrangers.

Les troupes du soviet, renforcées, ont pu reprendre Tiraspol et Bendery aux Roumains.

Le secrétaire maximaliste de l'Ukraine, par solidarité avec le conseil des commissaires, a décidé de se considérer comme en état de guerre avec la Roumanie.

Les affaires en cours à Paris

L'arrestation du sénateur Humbert

Paris, 18 février.

(Havas.) — Le sénateur Humbert a été arrêté, dans la matinée, dans son château du Calvados, où il était arrivé avant-hier.

Paris, 18 février.

(Havas.) — Une perquisition a été opérée, dans la matinée, au domicile de M. Humbert, à Paris. Les papiers et les documents ont été mis sous scellés. M. Humbert sera amené, dans l'après-midi, au palais de justice, où M. Bouchardon l'interrogera.

M. Charles Humbert est né en 1866. Il a été député avant d'être sénateur et appartenait au groupe radical.

Affaire d'escroquerie

Paris, 18 février.

(Havas.) — Sur mandat du juge d'instruction, le sieur Max Levy, dit Max Raymond, directeur du journal *On dit*, a été arrêté et écroué à la Santé, sous l'inculpation d'escroquerie et extorsion de fonds par menaces. Raymond, qui était un ami intime de Paul Comby (actuellement à la Santé), aurait fait verser par chantage 722,000 fr. à un industriel d'Orléans, nommé Ponroy, fournisseur de couvertures à l'armée.

DÉMENTI

La légation du Brésil à Berne prie plusieurs journaux suisses, dont la *Liberté*, de publier le communiqué suivant :

« Parlant au nom de Mme de Bacheracht, veuve de l'ancien ministre de Russie en Suisse, le soussigné, ministre du Brésil à Berne, certain d'un accord complet avec tous ses collègues dans ce pays, unanimes dans leur sentiment de respect pour la mémoire du patriote, loyal et scrupuleusement consciencieux serviteur de la Russie et de la dynastie, vous prie de démentir formellement votre information récente mêlant le nom de M. de Bacheracht à des manœuvres de relations équivoques avec les ennemis de l'Entente. Cette information, issue du milieu révolutionnaire de Pétrograd, transmise par Londres et publiée d'abord par le *Corriere della Sera*, qui va la rétracter incessamment, a été encore déformée par les transmissions successives. Le démenti attendu de votre impartialité et de votre équité ne concerne que le nom de M. Bacheracht, sans s'occuper des autres noms, réels ou de fantaisie, qui y sont impliqués. On vous demande donc de ne pas englober ou mélanger ce démenti qui vous est demandé au sujet du nom de M. de Bacheracht à ceux qui pourraient vous être demandés d'autre part. »

Raul do Rio-Bramo,
Ministre du Brésil en Suisse.

Echos de partout

DE VERRÈS A CAILLAUX

Quel est le journaliste qui vient d'écrire les passages suivants :

« ... La cité des Mamertins est la seule ville qui le soutienne. Détesté du reste des citoyens des autres villes, il n'a d'amis que parmi eux. C'est qu'il leur avait rendu d'importants services, mais qui ont coûté cher tant à la République qu'aux pays...

« Pour prix de leurs bons offices envers lui, ils ont été, pendant les trois années de son administration, exemptés de contributions, de corvées, de service militaire, en un mot de toute charge publique. »

Ne cherchez pas plus longtemps. Vous trouverez ces lignes dans Cicéron, seconde action contre Verrès (Livre 4. VII-IX).

Cela se passait en l'an 70 avant Jésus-Christ et des Mamertins étaient les habitants de Messine *(civitas Mamertina)*, fidèles et uniques partisans de Verrès, comme les Mamertins de Maners le sont aujourd'hui de M. Caillaux.

MOT DE LA FIN

La bibliothèque de l'Opéra, à Paris, reçoit souvent la visite des midinettes laborieuses. Après un déjeuner vite expédié, elles emploient à se perfectionner dans l'art de la mode les minutes de liberté qui leur restent. Elles feuillettent des recueils de vieilles estampes pour y chercher des coiffures nouvelles.

Dernièrement, une de ces intéressantes personnes venait de copier un chapeau à la Tarare, orné dans toute sa hauteur d'une rangée de roses pompon. En rendant l'album au bibliothécaire, elle lui dit :

— Je vous en prie, Monsieur, ne prêtez pas ce livre-ci à la dame qui est en face de moi !

La Suisse et la guerre

La frontière autrichienne fermée

Suivant une communication du bureau de renseignements de Saint-Gall, la frontière autrichienne est fermée depuis hier, pour les voyageurs venant d'Autriche. Pour les voyageurs de Suisse en Autriche, elle reste ouverte.

Convoi de guerre

On nous écrit de Lugano :

Le train de prisonniers italiens tuberculeux venant d'Autriche et qui a traversé la Suisse dimanche contenait 300 hommes, dont 10 officiers et un aumônier militaire, M. l'abbé Joseph Trossi. La moitié du convoi s'est arrêtée à Monza ; l'autre moitié a été envoyée à Nervi (Ligurie).

Les suppléments illustrés pour les journaux

On nous écrit de Berne :

On sait que la Nouvelle Société helvétique a réussi, par l'édition de suppléments illustrés de caractère suisse, à éliminer presque complètement les suppléments qui étaient servis du dehors à une quantité de journaux. Cependant l'entreprise de la Nouvelle Société helvétique est extrêmement coûteuse, notamment dans les circonstances actuelles. Malgré l'appui très large que l'initiative patriotique a rencontré auprès des milieux qui s'intéressent au mouvement néo-helvétique, l'entreprise est menacée d'une crise financière. Si elle venait à péricliter, il serait peut-être impossible de la reconstituer après la guerre, où la défense de la mentalité suisse sera aussi nécessaire qu'avant.

C'est pourquoi les représentants autorisés de la Nouvelle Société helvétique se sont adressés au Conseil fédéral pour obtenir le secours nécessaire à la vitalité de l'œuvre entreprise. Nous croyons savoir que le Département des finances est tout disposé à entrer dans les vues des pétitionnaires ; il entend proposer une subvention de 30,000 francs pour 1918, sans vouloir préjuger de l'avenir et tout en escomptant la possibilité pour la Nouvelle Société helvétique de consolider l'entreprise des suppléments illustrés de sorte qu'elle puisse continuer son action par ses propres moyens.

CANTONS

TESSIN

Un héraut de la foi et de la civilisation. — On nous écrit de Lugano :

Sur la proposition du vice-roi des Indes, George V, roi d'Angleterre et empereur des Indes, a conféré la médaille d'argent de l'Ordre de l'empire indien au Père Faustin Corti, de la Compagnie de Jésus, en reconnaissance du travail admirable accompli par ce missionnaire pour la rédemption sociale et religieuse des « parias ». Le Père Corti est un Tessinois de Curio, dans le Malcantone. Il se dévoue à l'évangélisation des parias, qui l'appellent leur père, depuis plus d'un quart de siècle.

M.

La vie économique

La pénurie de la laine

La division de l'économie industrielle de guerre du Département de l'économie publique fait savoir que l'approvisionnement du pays en laine ne doit pas donner lieu, en ce moment-ci, à des préoccupations trop pessimistes.

Il est cependant indiqué de faire des économies et les autorités doivent prendre des mesures préventives. L'une de ces mesures a été l'institution de la centrale de la laine, qui est assistée d'une commission consultative de représentants du commerce et de l'industrie de la laine, du Département de l'économie publique et du Département militaire.

La commission et la centrale ont pour mission d'empêcher la pénurie de la laine et d'éviter que le public ne fasse des achats exagérés d'articles de laine.

FAITS DIVERS

ÉTRANGER

Les loups en Italie

Une bande de loups répand la terreur parmi les populations du pied du Vésuve. Cinq de ces animaux ont attaqué le guide de l'observatoire, qui n'a dû son salut qu'à la fuite. Un autre loup a été vu rôdant près du cimetière de Poggioreale, à Naples ; il a été abattu.

300 noyés

Trois cents personnes ont été noyées à Minzutie, près de Somkeli, dans le Zoulouland (Afrique du sud), à la suite d'inondations.

SUISSE

Projeté sous un tramway

Un grave accident s'est produit, hier après midi, lundi, vers 4 heures, au pont de la Grenette, à Berne. Un paysan de Vechigen, qui circulait à bicyclette, est entré en collision avec une voiture et a été projeté par le choc sous une voiture de tramway. Il a été tué presque sur le coup.

CHRONIQUE RELIGIEUSE

L'abus de la boisson

Dans son instruction pastorale, à l'occasion de ce carême, S. G. Mgr Colliard, évêque de Lausanne et Genève, a traité de l'abus de la boisson, sujet toujours trop actuel et qui préoccupe justement le Chef du diocèse. Nous donnons presque complètement cette belle Lettre pastorale :

En Suisse, nous souffrons grandement aussi de l'alcoolisme, mais la lutte contre ce mal est demeurée molle et indécise. Et pourtant, si nous voulons ouvrir les yeux, nous verrons que le renchérissement croissant des vivres, les charges publiques toujours grandissantes pèsent sur notre peuple, d'un poids moins lourd que l'usage abusif des boissons enivrantes.

Nous tenons tout d'abord à bien définir ce que Nous entendons par l'usage abusif des boissons.

Il y a usage abusif des boissons enivrantes quand on arrive à l'ébriété.

Il y a usage abusif des boissons enivrantes quand, par cet usage, on s'expose à ce long empoisonnement chronique qui se nomme l'alcoolisme. L'alcoolisme résulte de l'usage habituel de l'alcool, par le simple défaut d'assimilation, sans qu'il y ait même jamais ivresse.

Il y a usage abusif des boissons enivrantes quand, sans nous faire tomber dans l'ivresse, sans nous exposer à l'alcoolisme, cet usage nous rend, d'une manière quelconque, incapables de remplir nos devoirs.

Notre corps, pour vivre, a besoin d'une certaine quantité de liquide, mais le vin, l'alcool ne sont pas nécessairement ce liquide. Sauf des exceptions très rares, les boissons enivrantes ne sont pas indispensables ; elles sont un objet de luxe, puisqu'elles ne correspondent nullement aux besoins ordinaires de la vie. Nous pouvons donc nous les permettre, mais dans les limites de la modération toujours, et à condition que nous ne nous exposions pas à manquer à des devoirs envers nous-même ou envers notre prochain.

Nous devons prendre soin de notre corps, la morale nous l'enseigne ; il nous a été prêté par Dieu et nous aurons à répondre de l'usage que nous en aurons fait. Ce devoir nous défend de donner à notre corps des aliments ou des boissons qui lui soient nuisibles.

Mais ce n'est pas seulement l'ivresse qui tue, c'est encore l'alcoolisme, et qui jamais pourra décrire tous ses ravages ? Si le nombre des ivrognes a diminué, ne devons-nous pas constater, par contre, que celui des alcoolisés est plus considérable qu'autrefois ?

Demandons aux médecins pourquoi les victimes de la tuberculose sont toujours plus nombreuses, pourquoi les remèdes sont parfois sans efficacité sur les malades atteints de maux pourtant parfaitement curables, pourquoi certaines personnes sont vieillies avant l'âge, et, dans l'âge mûr, tombent dans cette faiblesse qui est le propre des vieillards. La réponse sera toujours la même : le grand coupable, c'est l'alcool, ces maux sont la suite de l'alcoolisme.

Si, du moins, tous ces alcoolisés ne faisaient tort qu'à eux-mêmes, si leur vice ne portait pas préjudice à d'autres, le mal serait grand, sans doute, mais nous n'aurions pas la douleur de voir des innocents partager la punition des coupables.

C'est un devoir pour un homme qui veut embrasser un état de vie de s'y préparer sérieusement et de se mettre à même de supporter dignement les charges qui en découleront. Entrez maintenant dans nos auberges et voyez comment de nombreux jeunes gens se préparent à fonder un foyer. Ils dépensent en libations inutiles tout le fruit de leur travail et n'acquièrent que des habitudes de paresse. Ne sont-ils pas coupables et n'est-ce point témérité à eux de songer à devenir un jour chefs de famille ? Que feront-ils quand ils devront, par leur travail, gagner le pain quotidien de leur épouse et de leurs enfants ? La réponse est donnée par ces pères de familles que nos auberges, nos cafés comptent au nombre de leurs clients assidus. Le café prend et leur temps et leur argent. Les habitudes de paresse une fois contractées se continuent, les dettes faites pour meubler l'appartement familial ne seront jamais payées, et même elles iront en grossissant, en raison de l'accroissement des charges imposées par la famille ; la négligence et le désordre se glissent dans les affaires et, à grands pas, l'on s'en va vers la ruine.

C'est un devoir pour les parents de procurer à leurs enfants un établissement convenable. Comment s'acquitter de cette obligation si l'on dépense follement, dans l'achat de boissons inutiles, un argent gagné lentement et péniblement ? Ne l'oublions point, en effet, Nos Très chers Frères, l'usage des boissons enivrantes, boissons de luxe puisqu'elles ne sont pas nécessaires, ne peut être permis au père de famille, lorsque l'argent qu'il consacrerait à se les procurer est indispensable à assurer l'entretien de la famille et l'avenir des enfants. Quand un chrétien se trouve entre la satisfaction d'une passion, la recherche d'un plaisir et l'accomplissement d'un devoir, son choix ne connaît pas d'hésitation.

Ah ! si du moins l'abus des boissons n'entraînait qu'un gaspillage d'argent et si les buveurs ne laissaient en héritage à leur descendance que la pauvreté, Nous pourrions nous consoler, car la fortune ne constitue pas le bonheur. Mais, hélas ! que nous montre l'expérience ?

Au cours des visites pastorales, quand Nous accompagnions Notre vénéré prédécesseur et depuis que Nous avons la charge du diocèse, Nous avons vu et interrogé les enfants d'un très grand nombre de paroisses. Bien des spectacles Nous ont attristé. Combien nous en avons rencontré de ces enfants portant sur leur visage presque les rides de la vieillesse, enfants au regard morne, aux yeux éteints, enfants dont le développement corporel s'est arrêté avant l'âge, qui, à vingt ans, ne pourront tenir ni l'outil de l'ouvrier, ni d'arme du soldat, proies toutes prêtes pour les maladies et que guette la tuberculose !

Nous sommes plus attristé encore quand Nous interrogeons ces pauvres enfants. A peine Nous comprennent-ils et ils ne Nous répondent guère. Leur intelligence est réfractaire à un enseignement un peu développé de la religion et l'on doit se contenter de leur inculquer de strict nécessaire.

Quelle est la cause de cette déchéance ? Elle n'est pas difficile à découvrir ; l'expérience donnée par le contact avec les enfants nous dit que, dans la plupart des cas, l'alcool est le grand coupable. Il y a dans l'ascendance de ces enfants dégénérés des parents alcoolisés. Et comment ne point s'indigner quand on sait que, parfois, ces pauvres petits, héritiers déjà des tares paternelles, sont encore alcoolisés au berceau par une mère dénaturée ? Nous voudrions qu'il ne soit plus qu'une légende le fait que, dans quelques localités du pays, la mère, pour faire taire les pleurs ou les cris de son enfant, lui fait absorber quelques gouttes d'alcool. Nous aimerions à nous convaincre qu'elle n'existe plus la mère qui mélange de l'alcool au pauvre breuvage constituant, avec un peu de pain, le repas de l'enfant avant son départ pour l'école.

Triste est le résultat : des enfants rachitiques et sans ouverture d'esprit, de pauvres créatures ne pouvant s'instruire suffisamment de leur religion et à jamais incapables de gagner leur pain quotidien. Voilà votre œuvre, parents qui vous êtes laissés lentement empoisonner par l'alcool, et, sans vous enivrer pourtant, avez trop souvent recouru aux petits verres de liqueur ou qui avez fait habituellement une excessive consommation de boissons fermentées.

Compterons-Nous enfin les enfants engendrés par des parents alcoolisés et qui sont morts au berceau, parfois même avant d'avoir pu recevoir le baptême ? Nombre de régions de Notre diocèse ont résisté, jusqu'à ce jour du moins, aux doctrines funestes qui proscrivent le berceau du foyer familial et privent les parents de la bénédiction réservée par Dieu aux familles nombreuses. Mais, si les berceaux ne font point défaut, pourquoi y a-t-il aussi tant de petits cercueils ? Quel est l'Hérode responsable de ce massacre des Innocents ? N'est-ce pas l'alcool ? l'alcool empoisonnant le père et parfois la mère de famille et les empêchant de mettre au monde des enfants qui aient la force de vivre. Dieu voulait la vie, la continuation de la vie par la famille ; l'alcool est venu y substituer la mort.

Ce n'est point non plus dans les familles rongées par l'alcoolisme que nous trouverons les vertus qui rendent si douce la vie de famille et donnent tant de charme au foyer domestique : l'amour de la paix qui fait éviter les causes de dissension, l'affection mutuelle aidant à supporter les épreuves et facilitant le pardon des fautes commises, l'amour chrétien du travail assurant l'avenir, le bon exemple, qui est pour les enfants la plus efficace des prédications.

L'abus des boissons conduit ses victimes à manquer à leurs devoirs envers eux-mêmes et envers la famille. Il ne les empêche pas moins de s'acquitter de leurs obligations envers la société.

La société demande à l'individu de travailler. C'est la loi primordiale imposée au genre humain. Or, l'homme alcoolisé est incapable souvent d'un travail sérieux, et, abrégeant ses jours, c'est un ouvrier s'évadant du travail avant l'heure fixée par Dieu. Il est trop fréquemment un être inutile à la société.

La société civile, l'Eglise demandent aux familles des enfants. Or, des foyers où domine l'intempérance, sortent des enfants trop peu nombreux, débilités, incapables de fonder à leur tour de grandes familles, car elle se vérifie souvent la loi affirmant que la descendance de l'alcoolique s'éteint à la quatrième génération. Elle est malheureusement trop facile à vérifier aussi cette constatation révélée par la statistique : la population d'un pays décroît dans la mesure où règne l'abus des boissons, la natalité baisse quand l'alcoolisme monte.

Qui dira jamais tout ce que supportent nos budgets modernes uniquement pour remédier aux maux causés par l'usage exagéré et abusif des boissons enivrantes : assistance des enfants que l'alcool a faits orphelins, des veuves privées de leur soutien, des vieillards laissés sans appui ? Qui calculera la somme des dépenses nécessaires pour les hôpitaux dont une partie de la clientèle vient de l'alcoolisme, pour les asiles d'aliénés que l'alcoolisme rend toujours trop étroits, pour les pénitenciers où la société réprime les crimes commis sous l'influence de l'alcool ? N'est-il pas juste de dire que l'abus des boissons enivrantes prélève sur le monde le plus lourd des impôts ?

Ah ! sans doute, la guerre mondiale crée des ruines irréparables, elle fait des victimes innombrables et, à côté des torrents de sang, elle fait couler des torrents de larmes plus grands encore. Mais ce que la guerre fait depuis quatre ans, l'alcoolisme le fait depuis longtemps en ruinant l'individu, la famille et la société. Aussi ne saurions-Nous le condamner trop sévèrement et devons-Nous le dénoncer à la réprobation de tous Nos diocésains.

---

9 *Feuilleton de la LIBERTÉ*

L'essor des colombes

par MATHILDE ALANIC

Turquant, seul, restait ahuri et pétrifié. Il lui semblait qu'une foule de lucioles scintillantes voltigeaient sous son crâne. Mais, au milieu même de ce désordre, il se sentait moins abattu. Quelque chose de bienfaisant se diffusait en lui : un peu de confiance, de vague espoir ranimaient sa volonté, son énergie en déroute.

Il n'avait plus envie de s'abandonner à la dérive. Et, allongeant son regard au delà des têtes grimaçantes des premiers plans, le jeune homme se perdit en contemplation devant le parc, vetoté d'ombre, et les montagnes, sereines sous leur robe de verdure, et couronnées de soleil.

Ce long conciliabule recueilli aboutit à une décision pénible, mais ferme.

Au soir tombant, Gabriel quitta le Casino pour regagner la Villa Rustique. A l'angle de l'Allée des Bains, il croisa la fameuse auto bleu-de-Sèvres, conduite maintenant par un mécanicien professionnel et distingua, derrière la glace, le profil de Francis Maillefeu.

Sans doute, l'industriel venait de reconduire ses invitées à domicile. Un remous de colère et de jalousie ébranla l'âme de Turquant.

— Pour laquelle se met-il en frais de galanterie ? Pour laquelle ? Si on de savait, au moins ! pensa le pauvre garçon, frémissant de rage. Mais quoi qu'il en résulte, en attendant, Pauline m'évite, me dédaigne, me tient à distance. Voilà qui est trop clair !

Gabriel arrivait à peine à la claire-voie du jardinet, qu'il s'entendait apostropher par M. Servain, lequel fumait, au frais, sur un banc, devant le petit perron.

— Enfant prodigue, d'où venez-vous ? Je vous ai attendu inutilement au Café Arnative ?

Le jeune homme se laissa choir dans un fauteuil de rotin, étendit ses longues jambes, installa le panama sur la pointe de ses genoux, et répondit, sans hâte, en passant ses doigts entre ses mèches désordonnées :

— Je vous demande pardon d'une défaillance de mémoire inexplicable. J'ai complètement oublié ce rendez-vous dans une muserie au Casino !

M. Servain ne se formalisa pas. Il avait assez conscience de la conduite décevante de sa fille pour soupçonner le mécontentement de Gabriel. Et, poursuivant ses intentions conciliatrices, l'excellent homme reprit, avec un enjouement quelque peu forcé :

— Au Casino ! Mondanités, tango et baccara ! Attention ! Demain, mon cher ami, je ne vous lâche pas ! C'est plus prudent ! Je propose une promenade en masse jusqu'à la chapelle de Saint-Aventin... Qu'en dit-on ?...

Pauline, encore enveloppée de son cache-poussière, parut, au seuil du vestibule, les bras en anses d'amphore, occupée à détacher le voile mauve épinglé sur sa toque.

— Permettez, messieurs ! Disposez vos plans sans compter sur notre coopération. Notre après-midi, demain, est engagée.

Geo accourait des profondeurs de la maison, son minois rose estompé d'une gaze azur.

— Oui, figurez-vous ! expliqua-t-elle, véhémente. Demain nous ferons visite à Mme Maillefeu-Limart, dans la magnifique villa de l'avenue de la Pique. Je me réjouis de parcourir les beaux jardins que nous avons si souvent admirés du dehors, à travers les grilles.

— Parfait ! approuva Gabriel, conservant le flegme hautain d'un diplomate anglais. Mousmé a joliment bien fait de se laisser aplatir ! Ça vous vaut des relations chic !

M. Servain, vivement, tenta une diversion, et avec une feinte brusquerie :

— C'est bien ! Allez où bon vous semble, les femmes ! Nous nous suffirons bien à nous-mêmes et n'en ferons pas moins gaiement l'excursion.

Turquant, s'inclina froid et poli.

— Désolé, cher monsieur, de décliner votre aimable proposition. Je ne saurais d'accepter, attendu que j'aurai quitté Luchon dès demain matin.

Cette fois, M. Servain tressauta violemment. Il s'exclama, la voix altérée :

— Que dites-vous là ? Ce n'est pas sérieux ! Vous rappellerait-on avant le temps fixé ?

A cet accent d'anxiété sincère, Gabriel fut touché, et il balbutia, avec l'embarras d'un remords naissant :

— Non... mais... néanmoins...

Comme il détournait les yeux, il aperçut Pauline qui, décoiffée, tissait ses bandeaux de la paume de la main, avec une attention calme et méticuleuse. Il sembla au jeune homme que, du même geste impassible, la cruelle lui meurtrissait l'âme. Dominant l'exaspération de sa souffrance intime, il continua alors, d'un ton dégagé :

— Non... Personne ne me rappelle. Néanmoins, je vais prendre le chemin du retour, en me réservant de faire l'école buissonnière à Pau, à Biarritz... où il me chantera !

— Ah ! très bien ! murmura M. Servain, trop déconcerté pour trouver une objection valable.

Geo, pétrifiée, écoutait et regardait la scène, avec l'intuition que des choses irrémédiables se produisaient ! Quoi ! le cher vieux Gabriel, presque frère déjà, s'arrachait d'eux, brutalement, et on allait le laisser faire ! Ne devinait-on pas qu'il suffirait d'un mot pour le retenir ?

Et elle considérait tour à tour son père, gêné et marri, Pauline, orgueilleusement droite, Gabriel étendu avec indolence, sifflotant un air léger. Et elle attendait vainement de l'un des trois la parole libératrice.

Le malaise, en se prolongeant, lui devint insoutenable. Son cœur s'alourdit comme une urne plongée dans une fontaine. Et la petite Geo se sauva pour ne pas éclater sottement en larmes, devant ces gens, aveugles, durs et obstinés, qui brisaient leur propre bonheur, peut-être, sans paraître y songer !

A ce moment apparaissaient dans le parterre Eva et Mme Servain, averties par les échos. Et, franchement contristées, toutes deux se récrièrent : — Gabriel ne pouvait partir si vite ! Luchon lui offrait encore des coins inexplorés ! Eva rétablie maintenant, on reprendrait les parties attardées...

Mais celle-là seule dont les instances eussent été décisives demeurait à l'écart. Et quand elle fit entendre sa voix dans le concert de prières cordiales et de reproches affectueux, ce fut pour lancer cette insinuation cinglante :

— Laissez donc ce jeune homme contenter ses velléités de vagabondage ! Il est indiscret de le harceler ainsi !

Espoir tenace de l'amour, subsistant après les pires naufrages ! Gabriel, dans l'impertinente apostrophe, crut démêler du dépit caché, de la susceptibilité aigrie. Sans trop y croire, il en admit la supposition. Et, si fragile, si illusoire qu'elle fût, elle l'aida à garder, jusqu'au bout de la soirée, un maintien digne et fier d'indifférent.

Quels amoureux, après tout, ne se sont jamais chamaillés ? Les nuages s'assemblent, puis se dispersent... Et le soleil luit de nouveau, et paraît plus clair et plus doux, l'orage dissipé.

M. Servain, reprit courage. Grâce à ses efforts, le courant sympathique, troublé par des perturbations de l'atmosphère, s'établit par intermittences autour de la table. Et à l'instant des adieux, ce fut avec une émotion vraie que les poignées de mains s'échangèrent et qu'on proféra cette promesse consolante :

— Au revoir ! avant douze jours à La Rochelle !

« Au revoir ! » Pauline elle-même prononça ce souhait, avec l'air altier d'une princesse outragée. Et le pauvre Gabriel, indécis, furieux, doutant, espérant, tenté de pleurer, partit cependant pour ne pas se démentir, et se tenir parole à lui-même.

(A suivre.)

FRIBOURG

Doctorat

M. Hermann de Vries, de Groningue (Hollande), a passé son examen de docteur à la Faculté des lettres de l'université de Fribourg. Il a obtenu la note *magna cum laude* pour l'examen écrit et de même la note *magna cum laude* pour l'examen oral. Sa thèse porte le titre : *Genève, pépinière du calvinisme hollandais.*

Décès

Dimanche est décédé subitement, en notre ville, en prenant une leçon de gymnastique, M. Maurice Nordmann, négociant à la rue de Lausanne. M. Nordmann a succombé presque aussitôt, à un anévrisme. Il n'avait que 44 ans. Cette mort si soudaine a vivement affecté les nombreux amis que comptait M. Maurice Nordmann.

M. Maurice Nordmann était à la tête d'un important commerce, ce qui ne l'empêchait pas de fournir un concours apprécié à maintes sociétés patriotiques ou artistiques. Dans le monde des tireurs, notamment, on regrettera particulièrement cette fin si inattendue.

La conférence de M. de Reynold

Le catholicisme, force sociale et politique et le monde de demain : ce sujet pouvait fournir à lui seul la matière de quatre conférences. M. Gonzague de Reynold l'a traité samedi soir, et en réussissant, en une séance à analyser et à étudier aussi complètement qu'il l'a fait ce problème vital, il a réalisé un véritable tour de force.

Voici la synthèse de cette magistrale conférence, sur laquelle nous ne manquerons pas de revenir :

Le monde est en révolution ; tous les symptômes qui caractérisent une grande révolution peuvent être, en effet, facilement observés. La société attend un sauveur, et deux forces internationales prétendent jouer ce rôle : le socialisme, disons le maximalisme, et le catholicisme, le catholicisme social. Le socialisme veut détruire ; le catholicisme veut accomplir et reconstruire. Opposons l'une à l'autre ces deux doctrines, dans leurs conceptions primordiales.

1° Conception individuelle : l'homme bon, mais corrompu par la société, pour le socialiste ; l'homme déchu par la faute originelle, pour le catholique.

2° Conception collective. Dans le socialisme, l'amour à la Tolstoï, capable de s'imposer uniquement par la violence et devant conduire à l'anarchie ; en réalité, c'est le culte de l'égoïsme et l'exaltation de l'homme, qui ne cherche sa fin qu'en lui-même.

Dans le catholicisme, la charité, créant la cité de Dieu basée sur le lien merveilleux de la communion des saints qui unit tous les chrétiens. Au lieu du communisme dans l'amour, nous aurons la communion dans la charité, aboutissant à l'ordre social. C'est l'exaltation de l'effort et de la souffrance.

Ici, il faudrait pouvoir suivre M. de Reynold dans les conséquences proches et lointaines de ces deux doctrines, mises en face l'une de l'autre, au point de vue individuel et au point de vue social.

Après avoir étudié la conception catholique de l'homme et de la vie, parallèlement à celle du socialisme, analyser cette doctrine catholique par rapport à l'Etat, à la patrie, à la guerre, ainsi que l'a fait M. de Reynold, par une argumentation serrée et dans un magnifique exposé, c'est se rendre immédiatement compte du rôle qu'est appelé à jouer le catholicisme, en tant que force sociale et politique, dans le monde de demain. Le catholicisme social pourra opposer la démocratie à la démagogie, l'ordre à l'anarchie et sera seul capable de réagir contre le matérialisme.

M. de Reynold a fait entrevoir, pour l'après-guerre, la possibilité d'une victoire momentanée du socialisme, devant conduire, en très peu de temps, à de terribles désillusions. Puis, ce sera l'avènement du catholicisme, s'il est préparé à remplir sa tâche de réorganisation.

La belle conférence de M. de Reynold est venue à son heure, pour faire comprendre aux catholiques, et aux catholiques fribourgeois tout spécialement, qu'ils doivent travailler dès maintenant, afin d'être prêts pour l'accomplissement de la mission sociale qui leur incombe. Loin de craindre l'organisation sociale catholique sous toutes ses formes, ils ont le devoir impérieux de l'encourager et de la favoriser, pour dresser, en face du socialisme envahissant et destructeur, la force pacifiante et restauratrice des groupements catholiques sociaux, basés sur la conception catholique de l'individu, de la famille, de la profession et de l'Etat. Ce sera là le fondement d'une société nouvelle.

A la mémoire de M. Sidler

Nous avons signalé l'initiative de la vaillante revue *Les Echos de Saint-Maurice*, qui a ouvert une souscription en vue d'élever à feu M. le professeur Sidler un monument digne de ce maître inoubliable.

Les nombreux anciens élèves que M. Sidler comptait en pays de Fribourg apprendront avec intérêt que M. le révérend doyen Raboud, à Prez-vers-Siviriez, a bien voulu se charger de recueillir les dons provenant du canton.

Le concert de la Landwehr

Le concert que donnera, ce soir, mardi, à la Grenette, la musique de Landwehr mérite de faire salle comble, non seulement parce qu'il est organisé au profit du si bienfaisant Dispensaire de la Providence, mais encore à cause de sa haute tenue artistique. Au programme figurent, en effet, outre des œuvres de première valeur, telles que l'ouverture du *Barbier de Séville* et celle de *Guillaume Tell*, de Rossini, le *Ballet d'Hamlet*, de Thomas, une partie de la *Vivandière*, de Godard, que jouera la musique de Landwehr, de charmants solos, duos, monologues, que donneront Mme Meyer-Morard, notre cantatrice si goûtée ; Mlle M.-L. Weber, une de nos meilleures diseuses ; M. le directeur Haas, que l'on sera particulièrement heureux d'entendre à nouveau ; et MM. Buntschu, Dupraz et Ragonesi, violoncelliste, pianiste et clarinettiste, dont notre public a déjà eu l'occasion d'applaudir les brillants talents.

Le concert commencera à 8 h. ¼.

Le 3me concert d'abonnement

Applaudir un soliste vocal ou instrumental nous a souvent été donné à Fribourg, mais il était réservé au Comité des concerts d'abonnement de nous procurer d'aubaine, hautement appréciable, d'entendre des ensembles complets de voix ou d'instruments formés exclusivement de professionnels. Nous avons eu, en effet, grâce à son initiative, des quatuors à cordes de première valeur ; au 4me concert d'abonnement, nous entendrons le groupe vocal « Motet et Madrigal » qui nous fera goûter des œuvres anciennes pour petit chœur de voix mixtes.

Dimanche, 10 février, nous avons eu la Société des instruments à vent des concerts du Conservatoire de Paris, avec le concours de l'éminent pianiste Edouard Risler. Seule, l'organisation habile des concerts d'abonnement pouvait risquer une telle entreprise et demander aux artistes parisiens de mettre Fribourg sur leur itinéraire artistique. Aussi sommes-nous heureux de féliciter le comité des concerts d'abonnement de cette aubaine inespérée et de tout ce qu'il fait, en général, pour satisfaire ses abonnés et leur procurer des auditions de haute tenue artistique.

C'est un fait assez connu que les grands orchestres de France sont pourvus de « bois » très remarquables. On entend par là les flûtes, hautbois, cors anglais, clarinettes et bassons. L'audition de dimanche nous a permis d'apprécier des instrumentistes de tout premier ordre quant à leur exécution, aussi bien qu'à la grâce et au fini de leur interprétation. Il est superflu de dire que chacun jouit d'une technique parachevée ; nous pensions, en les entendant, au mot d'un critique : « Le maximum de l'art consiste à paraître n'en pas avoir ! » En effet, les passages les plus ardus de leurs partitions paraissaient s'envoler avec une telle aisance, une telle facilité, qu'ils semblaient n'être plus qu'un jeu d'enfant.

Sans vouloir donner une préférence à l'un ou l'autre des cinq instrumentistes, relevons le son exquis, le tremblé si sympathique du hautbois, l'égalité de son et l'agrément du timbre dans toute l'étendue du registre, l'agilité nette, précise de la clarinette, le caractère si justement souffreteux et discret du basson et les accents triomphants du cor, si vibrant et si sentimental parfois.

La sonate pour flûte et piano de M. Ph. Gaubert, exécutée par lui-même, est une jolie œuvre où l'on sent beaucoup l'influence de la gamme moderne par tons entiers ; elle en prend un caractère spécial, peut-être même une certaine uniformité, malgré la noblesse et la grande habileté de son écriture. Ah ! les belles notes de basse que la flûte de Ph. Gaubert nous a fait entendre et aussi la diversité des registres de timbre et de force qu'elle possède, quel phrasé de longue haleine, posé sans fièvre et cependant si chaleureux ! Quelle délicatesse dans le fringant *Caprice sur des airs russes et danois*, de Saint-Saëns, si admirablement composé pour mettre en valeur la flûte, le hautbois et la clarinette, sans parler de l'importante partie de piano. Cette œuvre fut donnée avec un brio, une verve, une finesse, un fini incroyables !

On le voit, nous n'avons que des éloges à faire, aussi bien n'y a-t-il que cela à dire ; le concert de dimanche était la perfection même et ce fut là l'opinion du très nombreux et enthousiaste auditoire qui n'a pas ménagé aux si sympathiques artistes français ses chaleureux applaudissements.

Ce concert a pu nous convaincre davantage encore qu'il existe des instruments de portée artistique en dehors du piano et du violon et qu'il y a des œuvres signées des grands maîtres tels que Mozart et Beethoven où figurent des instruments à vent, œuvres qu'il est bien rare de voir figurer sur un programme, tant leur exécution exige des artistes de toute première valeur. C'est la troisième fois, si nous ne nous trompons, que Fribourg a eu l'honneur et le bonheur d'entendre l'artiste idéal qu'est M. Edouard Risler ; il nous est apparu plus grand que jamais. Soit dans les accompagnements, soit dans les pièces en solo, M. Risler fut admirable.

Quelle judicieuse façon de s'effacer ou d'entrer en vedette, de faire valoir des détails sans les outrer, de donner la réposte avec un thème déjà présenté par un instrument à vent et qu'il faut rendre de façon pianistique, sans pour cela le modifier trop, et quel admirable emploi de la pédale de résonnance ! La qualité qui, selon nous, fait de M. Risler un pianiste, un artiste de tout premier ordre, c'est que, en plus de la perfection technique de l'exécution, il y a dans son jeu ce vibrant, ce vécu, ce caractère profondément humain, qui montre que l'œuvre a passé non seulement dans les doigts, dans la compréhension intellectuelle, mais aussi dans le cœur de l'exécutant. L'auditoire a senti cela et il a applaudi à tout rompre. *Pectus est quod disertos facit*, c'est le cœur qui rend éloquent, et Risler le fut d'une manière merveilleuse.

Le troisième concert d'abonnement a été un enchantement. Nous en disons notre merci chaleureux à tous ceux auxquels de droit il revient.

J. B.

Le beurre

Nous apprenons qu'un ressortissant du district de la Glâne vient d'être frappé d'une amende de 700 fr. pour commerce illicite du beurre.

Il est rappelé aux intéressés que le commerce du beurre est monopolisé entre les mains des centrales de beurre et que ceux-là seuls qui sont en possession d'une carte officielle d'autorisation peuvent se livrer au commerce du beurre. De plus, il est rappelé aux fabricants de beurre que toute leur production doit être livrée aux dépôts de Fribourg ou de Bulle.

Rectorat de Saint-Pierre

Les exercices du carême auront lieu dans l'église du Collège tous les mercredis et vendredis, à 8 heures du soir. Les assistants auront le plaisir d'entendre M. le chanoine Beaupin, dont la réputation d'éloquence n'est plus à faire.

Institut des Hautes Etudes

Mercredi, 20 février, à 5 h. ¼, conférence du R. P. Montagne : Les facultés de l'âme. L'intelligence : son objet, ses opérations.

Foire de Bulle

Bien que peu importante en général, la foire de Bulle de février a eu une animation assez considérable. Les marchands recherchaient le beau bétail, dont les prix ont atteint et même dépassé les chiffres élevés de l'automne dernier.

Sur le champ de foire, ont été amenés 150 têtes de gros bétail, 37 veaux, 8 moutons, 9 chèvres, 83 porcs.

SOCIÉTÉS DE FRIBOURG

Société de chant de la ville de Fribourg. — Il n'y aura pas de répétition ce soir, à cause du concert de la musique de Landwehr.

Gemischter Chor. — Heute Abend, 8 ¼ Uhr, Uebung.

CORRESPONDANCE

On nous demande d'insérer les lignes suivantes :

L'*Indépendant* accueille une réclamation d'un correspondant qu'offusque le projet de construction d'un bâtiment adjacent à l'immeuble Neuhaus, à l'avenue de la gare. Ce correspondant proteste, au nom de l'esthétique. Il estime que le mur et la terrasse prévus seront un enlaidissement pour l'avenue de la gare et il conjure nos édiles de veiller avec un soin jaloux sur le vieux Fribourg.

Tout d'abord, le projet en question n'a rien à voir avec le vieux Fribourg. D'ailleurs nous avons certainement, au moins autant que le correspondant de l'*Indépendant*, le souci de garder la physionomie de notre ville. Nous savons qu'on s'est assuré, pour le projet en cause, le bienveillant concours de gens autorisés et on ne peut plus compétents dans la matière.

Il s'agit de construire une annexe en pierres de taille (molasse) exactement dans le style et le caractère de la maison attenante, annexe dont la terrasse sera entourée d'une balustrade, en pierre également, semblable à celle qui se trouve au-dessus des magasins de la librairie de l'université. Le mur plein prévu sera orné de manière décorative. Quant à la situation en retrait, elle a été imposée par le nouvel alignement. Loin d'enlaidir la place, cette construction servira à masquer des entrepôts fort peu esthétiques.

On a d'ailleurs voulu collaborer à un plan d'ensemble pour l'aménagement du terrain situé entre l'Hôtel Terminus et l'immeuble Neuhaus ; mais on s'est heurté, tout comme la direction de l'édilité, qui ne néglige pourtant rien pour l'amélioration de notre ville, à l'opposition la plus obstinée de certains propriétaires voisins. L'auteur de la critique publiée par l'*Indépendant* serait-il par hasard leur porte-parole ? Ce qu'il y a d'évident, c'est qu'il n'a pas pris la peine d'examiner les plans soumis au conseil communal ! S'il l'avait fait, il aurait écrit tout autrement.

A.

Etat civil de la ville de Fribourg

Naissances

17 février. — Schmutz, Hubert, fils de Victor, agriculteur, de Bœsingen et Ueberstorf, et de Virginie, née Roubaty, Beauregard, 10.

Décès

13 février. — Jonin, née Chollet, Eléonore, veuve de Maimert, de Chandon, 67 ans, Stalden, N° 15.

14 février. — Neuhaus, Thérèse, fille de Félix et d'Anne, née Auderset, d'Oberschrot, 15 jours, Porte de Berne, 266.

Perusset, Nelly, fille de Rodolphe et de Louise, née Ehinger, de Baulmes (Vaud), 7 ans, Monséjour, 20.

Magnin-Duruz, Anne, épouse de Pierre, de Cottens, ménagère, à Lausanne, 66 ans.

Demeyriez, Jules, époux de Marie, née Jenny, ouvrier de fabrique, de Faoug (Vaud), 64 ans, Planche supérieure, 238.

16 février. — Nicolet, Albert, fils d'Emile et de Marie née Menétrey, de Cottens, 2 ans, rue de la Préfecture, 222.

Calendrier

MERCREDI 20 FEVRIER

Quatre-Temps — Jeûne et abstinence

Nous pouvons, dès l'*Introit* de la messe de ce jour, dire avec le prêtre : « Souvenez-vous, Seigneur, de vos anciennes miséricordes que vous exercez depuis tant de siècles. »

Buvez le
STIMULANT
Apéritif au Vin et Quinquina

Pour rien

au monde, je ne pourrais me passer de ma boîte de pastilles Wybert-Gaba. Je les ai adoptées comme remède souverain contre toutes les affections de la gorge. Non seulement elles les guérissent rapidement, mais elles préviennent d'une façon absolue rhumes et catarrhes.

En vente partout à 1 fr. 25 la boîte. Demandez expressément les **Pastilles Gaba.**

Dernière Heure

Sur le front occidental

Bulletin anglais

Londres, 19 février.

Communiqué britannique du 18, à 9 heures du soir :

Cette nuit, un détachement ennemi a tenté un coup de main sur un de nos postes, à l'est d'Epehy. Il a été repoussé par nos feux de mousqueterie et de mitrailleuses.

L'artillerie ennemie a été active au sud-ouest de Cambrai et vers Armentières et Ypres, ainsi qu'au sud-est et au nord-est d'Ypres.

Aviation : Les combats aériens ont été très acharnés. Les appareils de chasse ennemis ont attaqué avec vigueur, mais sans succès, nos avions de bombardement. Dix aéroplanes ennemis ont été abattus et six autres contraints d'atterrir, désemparés. Trois des nôtres ne sont pas rentrés.

Dans la nuit du 17 au 18, nos aviateurs sont allés bombarder des champs d'aviation au sud de Gand et à l'ouest de Tournai, ainsi que de nombreux cantonnements ennemis.

Un nouveau raid a été exécuté avec succès sur la gare et les voies de garage de Conflans, à l'ouest de Metz. Une tonne de projectiles a été jetée et des éclatements ont été observés sur les hangars et le long des voies de garage, où un incendie s'est déclaré. D'autres éclatements ont été nettement constatés sur les voies ferrées de la gare. Malgré les feux nourris des canons spéciaux de l'ennemi, tous nos appareils sont rentrés indemnes.

Le 18, nos escadrilles ont bombardé les casernes et la gare de Trèves-sur-Moselle, ainsi que les aciéries et la gare de Thionville. Le raid, exécuté de jour, a donné de bons résultats.

Nouveau raid sur l'Angleterre

Londres, 19 février.

(Havas.) — Un raid aérien ennemi a traversé le 18, au soir, peu après 9 heures, les côtes d'Essex et s'est dirigé sur Londres. Aucun appareil n'a pu traverser la défense. On ne signale jusqu'à présent ni victime ni dégât.

L'offensive allemande

Milan, 19 février.

Dans l'*Echo de Paris*, M. Hutin croit que les Allemands ont accompli la concentration de leurs effectifs sur le front occidental, car les trains directs qui avaient été suspendus en Allemagne durant un mois sont maintenant rétablis. Mais le bruit court, dans certains milieux, que l'offensive allemande aurait été ajournée au mois de mars.

Les événements de Russie

La situation à Pétrograd

Berlin, 19 février.

A la nouvelle que le gouvernement allemand considérait l'armistice comme expiré, le gouvernement maximaliste russe a fait appel à tous les généraux de l'ancienne armée pour qu'ils reprissent leur commandement. Lénine comptait se réconcilier avec le général Kaledine.

La population, frustrée dans son espoir de paix, est irritée contre les bolchevikis. Les enrôlements dans l'armée rouge sont maigres.

L'appel des provinces baltiques

Berlin, 19 février.

La *Gazette de l'Allemagne du Nord* publie une dépêche du plénipotentiaire de la Livonie, implorant le secours des armées allemandes contre la terreur maximaliste. Des milliers de Livoniens et d'Esthoniens sont emmenés comme otages à Cronstadt ; les vivres et l'argent sont enlevés aux habitants qui restent et qui sont livrés sans défense aux violences des gardes rouges. L'existence de milliers de femmes et d'enfants est en jeu.

L'appel de l'Ukraine

Berlin, 19 février.

Les journaux publient l'appel de la délégation ukrainienne de Brest-Litovsk au peuple allemand, l'adjurant de venir au secours de l'Ukraine envahie par les hordes maximalistes, qui incendient, fusillent, pillent et veulent noyer dans le sang la jeune République. L'expédition maximaliste n'a pas d'autre but que de mettre la main sur les ressources de l'Ukraine.

Arrestations d'Ukrainiens

Pétrograd, 19 février.

(Havas.) — En date du 12 février, de source maximaliste :

Le conseil des commissaires du peuple a fait arrêter, en même temps que le président Holubovitch, tous les membres de la Rada centrale de la délégation ukrainienne à Brest-Litovsk et il a ordonné de les mettre en jugement devant un tribunal révolutionnaire, pour trahison envers le peuple. La paix conclue par la Rada centrale avec les empires centraux ne sera pas reconnue par le gouvernement des commissaires du peuple. Le conseil des commissaires du peuple ne lui reconnaît aucune valeur et juge nécessaire de publier officiellement son annulation.

Au Reichsrat autrichien

Vienne, 19 février.

(B. C. V.) — A la suite d'un accord conclu à la conférence des leaders des groupes de la Chambre, le gouvernement déposera, au cours de la séance d'aujourd'hui, le budget provisoire, lequel est porté à l'ordre du jour de la séance de demain, mercredi, pour la première lecture. La séance d'aujourd'hui ne sera que de courte durée. Le premier orateur qui prendra la parole dans les débats sur le budget provisoire sera un représentant du club polonais.

Vienne, 19 février.

(B. C. V.) — La journée d'hier a été occupée par diverses discussions au sein des partis, notamment chez les socialistes et au club polonais, ainsi que par des entretiens entre le président du Conseil et divers chefs de partis. Au club polonais, le président a communiqué que les ministres polonais, le ministre de l'enseignement Cwilinski et le ministre Tvarowski, ont présenté leur démission au président du Conseil.

Vienne, 19 février.

(B. C. V.) — Parallèlement au manifeste voté le 16 février par les membres polonais de la Chambre des seigneurs, le club polonais a voté un appel aux Polonais d'Autriche, protestant solennellement contre le traité de paix de Brest-Litovsk, qui enlève aux Polonais le territoire sacré de Cholm et de Podlavie.

Retour de captivité

Vienne, 19 février.

(B. C. V.) — Le général d'infanterie Hermann von Kusmanek, le défenseur de Przemysl, est arrivé à Vienne, hier, après trois ans de captivité. Le général, qui était parti le 12 février de Nijni-Novgorod, a été reçu cordialement, à la gare du Nord, par de nombreuses personnalités militaires et civiles, parmi lesquelles le bourgmestre, M. Weisskirchner.

Echec au socialisme pacifiste

Paris, 19 février.

(Havas.) — Le Conseil national du parti socialiste a discuté l'attitude du parti vis-à-vis du gouvernement et a adopté, par 1548 voix contre 415 et 19 abstentions, une motion Renaudel, rappelant la décision du congrès de Bordeaux et déclarant qu'il n'y pas lieu de revenir sur l'appréciation formulée concernant les crédits de guerre et ainsi conçue : « Le congrès déclare qu'il considère ce vote, pendant la guerre, comme le symbole même de la défense nationale. »

Le conseil a adopté une autre motion Renaudel autorisant, jusqu'à nouvel avis, les socialistes à occuper les fonctions de commissaires du gouvernement.

La délégation française à la conférence de Londres comprendra quatre majoritaires et quatre minoritaires, qui seront désignés ultérieurement.

Paris, 19 février.

A la suite des protestations des socialistes, le gouvernement français vient d'accorder également des passeports aux socialistes officiels italiens Modigliani, Morgari et Ferrati, afin qu'ils puissent traverser la France pour se rendre à Londres, à la conférence socialiste interalliée.

La délégation des socialistes réformistes italiens à cette conférence présentera un mémoire au sujet des revendications italiennes.

L'arrestation de M. Humbert

Paris, 19 février.

(Havas.) — Le commissaire de police chargé de l'arrestation de M. Humbert a quitté Paris dimanche soir, muni des mandats de perquisition et d'arrêt. A 7 heures du matin, le commissaire, assisté des magistrats, s'est présenté au château de Mesnil-Guillaume, propriété de M. Humbert, situé à 7 kilomètres de Lisieux (Calvados). Le commissaire a perquisitionné et saisi quelques papiers. Plus tard, le mandat d'arrêt a été notifié à Humbert, qui ne s'est pas départi de son calme. A midi, les magistrats et Humbert ont quitté Mesnil-Guillaume pour arriver à 4 heures à Paris, où le commissaire a perquisitionné au domicile de M. Humbert et saisi de nombreux papiers. A 7 heures du soir, Humbert était écroué à la Santé.

SUISSE

La succession de M. de Planta

Lugano, 19 février.

Le *Dovere* insiste, au sujet de la succession de M. de Planta à Rome, pour qu'on nomme M. le conseiller national Borella, ancien président du Conseil d'Etat du Tessin.

Le *Popolo e Libertà* n'entre pas en discussion sur cette candidature, appuyée autrefois déjà par M. Cattori, car, dit-il, « le nouveau ministre est déjà nommé ».

Le *Popolo e Libertà* se demande ce que le gouvernement tessinois a fait pour obtenir qu'un Tessinois fût nommé.

Nos importations de charbon

Berne, 19 février.

Les importations de charbon se sont élevées, du 1er au 15 février, à 90,227 tonnes, dont 85,652 d'Allemagne, 147, d'Autriche et 4428 des Etats de l'Entente.

Le feu

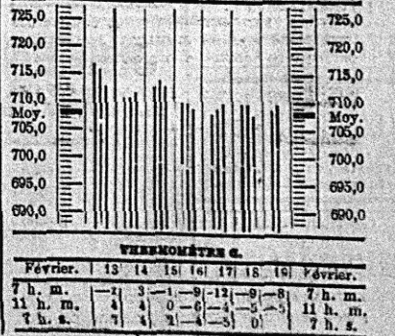
Bâle, 19 février.

Un incendie a causé hier soir des dégâts importants dans la fabrique de celluloïde Dreyfus et Cie. Un ouvrier a subi de telles brûlures qu'il a dû être transporté à l'hôpital dans un état désespéré.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

Du 19 février

BAROMÈTRE



THERMOMÈTRE C.

Février.	13	14	15	16	17	18	19	Février.
7 h. m.	—2	3	—1	—9	—12	—9	—8	7 h. m.
11 h. m.	4	4	0	—6	—4	—5	—5	11 h. m.
7 h. s.	7	4	2	—4	—3	0		7 h. s.

Madame Maurice Nordmann-Weiller et ses enfants : Gaston et Elise, à Fribourg ;
Monsieur et Madame Isidore Nordmann-Bloch et leurs enfants, à Fribourg ;
Monsieur et Madame Camille Nordmann-Bloch et leurs enfants, à Fribourg ;
Monsieur et Madame Paul Levaillant-Nordmann et leurs enfants, à Yverdon ;
Monsieur et Madame Achille Nordmann-Nordmann et leurs enfants, à Liestal ;
Monsieur Julien Nordmann, à Kobé (Japon) ;
Monsieur et Madame Simon Weiller, à Muttenz-Bâle ;
Madame Rose Weiller, à Muttenz ;
Messieurs Hermann, Léopold, Hans et Samuel Weiller, à Muttenz ;
Monsieur et Madame Hugo Weiller, à Landau,
et les familles alliées ont la profonde douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte immense qu'ils viennent de faire en la personne de

MONSIEUR

Maurice NORDMANN-WEILLER

leur bien-aimé époux, père, frère, beau-frère, beau-fils et parent, subitement enlevé à leur affection, dimanche 17 février, dans sa 44me année.

L'enterrement aura lieu mardi 19 février.

Départ de la maison mortuaire : rue de Lausanne, 18, pour le cimetière de Saint-Léonard, à 1 ¾ h.

Prière de n'envoyer ni fleurs ni couronnes.

Cet avis tient lieu de lettre de faire part.

Transports funèbres

à destination de tous pays

A. MURITH

Fribourg

Magasins et bureaux { **Rue de l'Université et Rue du Lycée**

TÉLÉPHONE 369

Couronnes mortuaires — Articles funéraires

Cierges, etc.

A remettre tout de suite, ou pour époque à convenir, à Fribourg, pour cause de maladie, une

bonne boulangerie

bien située. Occasion unique.

Faire offres sous P 927 F à Publicitas S. A., **Fribourg.**

Bonne famille, à Berne demande une

JEUNE FILLE

robuste et active, sachant faire le ménage. P 1018 ½ 1016

S'adresser à **M. Ducard,** professeur, 25, rue des Gentilshommes, **à Berne.**

ON DEMANDE

une jeune fille propre et sérieuse, sachant faire la cuisine et connaissant les travaux du ménage. P 1016 F 1014

S'adresser **à l'avenue de la Gare, 35, au magasin.**

UNE JEUNE FILLE

demande place comme cuisinière. Certificat à disposition.

S'adresser sous chiffre P 1015 F à Publicitas S. A., **Fribourg.**

JEUNE FILLE

de bonne famille catholique, robuste et intelligente, aimant les enfants, **est demandée** pour aider dans un petit ménage. Vie de famille. Petits gages. *Entrée immédiate.*

S'adresser sous P 1012 F à Publicitas S. A., **Fribourg.**

A VENDRE

quelques lits

presque neufs, petites tables en sapin, tables et chaises de jardin, prix avantageux, **rue Zæhringen, 96.**

A vendre quelques

jambons

de 1er choix

Offres sous chiffres P 972 F à Publicitas S. A., **Fribourg.**

On demande à acheter

2 pianos usagés ainsi qu'un piano électrique.

Adresser offres avec prix **A 500 Z poste restante,** Beauregard, **Fribourg.**

ON DEMANDE

emprunt de 17,000 fr.

en 2me hypothèque après 18,000 sur immeuble avec terre, taxé 60,000 fr., intérêt offert 5 %.

Adresser offres par écrit **A 500 Z, poste restante,** Beauregard, **Fribourg.**

J'ACHÈTE

les lots Ville de Fribourg

sortis au tirage des séries du **15 février, à Fr. 23. Case postale 12090 Fribourg.**

ON TROUVERA

Viande fraîche

de cheval

Ire qualité

à la Boucherie chevaline L. Hess, ruelle **des Augustins, Fribourg.**

Manufacture de tabacs qui veut s'agrandir demande

Associé Commanditaire

Employé intéressé

Actionnaire

Envoyer les offres sous chiffres P 191 F à Publicitas S. A., **Fribourg.**

Piano d'occasion

On achèterait un bon piano d'occasion. 1015

S'adresser sous chiffre P 1017 F Publicitas S. A., **Fribourg.**

On a perdu

deux billets de 20 fr. de la rue Grimoux à la Poste.

Prière de les rapporter contre récompense : **Hôtel de la Tête-Noire.** P 1015 F 1013

Ameublement trousseaux complets

Th. STRUB

10, Rue du Père Girard, 10

vis-à-vis de l'Orphelinat

FRIBOURG

Toujours un grand choix prêt à livrer

Chambres à coucher

Salles à manger

Tous les meubles en détail

à des prix très avantageux

Demandez le catalogue illustré

A vendre une

JUMENT

de piquet, âgée de 8 ans.

S'adresser à **Louis Delley,** à **Lentigny.**

Contre **Toux, Grippe, Coqueluche, Bronchite,** *prenez le*

SIROP BURNAND

Tentez la chance sans risquer la mise

en achetant une ou quelques

Obligations à Primes à Fr. 10.—

DE LA

MAISON POPULAIRE LUCERNE

Toute obligation sera remboursée au cours de 50 tirages

soit avec une prime allant jusqu'à Fr. 20,000

soit au minimum Fr. 10

Prochain tirage : 31 mars

Total des Primes et Remboursements. **1,827,810**

Lots principaux :

14 à Fr. 20,000
32 „ 10,000
3 „ 5,000
120 „ 1,000

et un grand nombre de lots à Fr. **500, 100, 50,** etc.

Prix du titre : Fr. 10.— au comptant

ou payable en deux versements *mensuels* : 1er, Fr. 5.— ; 2me, Fr. 5.50. Groupe de 5 titres payable en 5 mensualités : Fr. 52.50 (1er, Fr. 12.50 et 4 à 10). Groupe de 10 titres payable en 10 mensualités Fr. 105 (1er Fr. 15.— et 9 à 10 —).

Jouissance intégrale aux tirages avec tous les titres dès le 1er versement.

La liste de tirage sera envoyée à tous nos clients.

Envoi des titres contre remboursement par la

BANQUE SUISSE DE VALEURS A LOTS

Payer & Bachmann **GENÈVE** 20, rue du Mont-Blanc

Café du Funiculaire, Fribourg

Le soussigné a l'avantage d'informer la clientèle et le public en général qu'il a repris, à partir de ce jour, le

CAFÉ DU FUNICULAIRE

Il espère par une consommation de 1er choix, mériter toute la confiance qu'il sollicite. P 926 F 954-223

Maurice AURONNEY.

La CHAMBRE DE COMMERCE fribourgeoise

BUREAU : 17, rue de Romont, au 1er

RÉCEPTIONS :

Mardi, jeudi et vendredi, de 3 h. à 5 heures

PROPRIÉTAIRES DE CHEVAUX

Pour économiser la paille, très chère actuellement, nous vous recommandons de faire un essai avec

la tourbe litière de la Hollande

que nous offrons au prix de **8 fr. 50** les 100 kg., en bottes de 100 à 120 kg., prise dans nos entrepôts ou rendue franco gare **Fribourg.**

Eigenmann, Chatton et Cie.

Jeune homme demande des leçons

d'anglais

Adresser offres sous D. W., poste restante, avec indication du prix. P 309 F 93

Une PERSONNE

d'un certain âge, de confiance, **demande place** pour faire un petit ménage en ville ou à la campagne. 938

Offres sous P 928 F à Publicitas S. A., **Fribourg.**

ON DEMANDE

une fille de cuisine

S'adresser **hôtel de la Tête-Noire, à Fribourg.**

Guérison complète du

GOITRE et des Glandes

par notre **Friction antigoitreuse,** seul remède efficace et garanti inoff. Nombr. attest.

Prix : ½ flac. 2 fr. 50 ; 1 flac. 4 fr.

Prompt envoi au deh. par la **pharmacie du Jura, Bienne.**

J'ACHÈTE

caisse contrôleuse

déjà employée, en bon état, si possible système « **National** », contre payement comptant.

Indiquer modèle et numéro de fabrique.

J. SCHMITZ, Zurich Ceressir., 19.

A LOUER

logements de 3 à 5 chambres et locaux divers pour bureaux, magasins, entrepôts et caves industrielles.

S'adres. chez **M. H. Hogg-Mons,** *Avenue du Midi,* 17.

Domaine à vendre

excellente occasion, de 15 poses dont ½ en *forêt.* Maison d'habitation de 4 pièces, cuisine, grange, écurie, grande remise. Bâtiments en pierres, très bon état. Fosse à purin de 20,000 litres avec vannes. Rapport annuel pour 7 vaches et jeune bétail. Terre de 1re qualité. Prix : 26,000 fr.

A LOUER

pour 22 février 1919, domaine de 52 poses dont 36 en un seul mas tenant autour de la maison, terre de 1re qualité. Foin et regain restant, 4000 pieds, paille, 50 quintaux. Seuls pour agriculteurs très capables, urgent. 1069-222

S'adresser à l'**Agence Immobilière & Commerciale fribourgeoise S. A., Fribourg,** rue du Pont Suspendu, 79. Téléphone 4.33.

A LOUER

pour le 25 juillet, avenue de Pérolles, appartements de 3, 4 et 5 chambres et mansarde, avec tout le confort moderne 949

S'adresser à **M. Cimma,** ferblantier, **Pérolles.**

6000 petites boîtes de KOLA-DULTZ GRATIS !

Je voudrais bien faire parvenir un échantillon de mon remède à quiconque souffre d'épuisement. Mon produit vivifie le corps et l'esprit, stimule et influence la santé à tel point qu'on se sent bientôt aussi bien, aussi frais et aussi entreprenant qu'on devrait l'être naturellement. Le Kola-Dultz doit en outre stimuler l'organisme. Dans le propre intérêt de tout lecteur de cette annonce qui souffre d'épuisement ou qui est facilement fatigué et abattu ou ayant pour une cause quelconque besoin d'un stimulant et d'un fortifiant, je désire qu'il essaie le Kola-Dultz, et alors, comme beaucoup d'autres, il pourra dire :

L'effet du Kola-Dultz est vraiment brillant

Le meilleur organisme est celui dont on s'aperçoit le moins. Kola-Dultz est l'ami des abattus et fatigués. Il est d'un usage très agréable et d'un effet rafraîchissant. Le Kola-Dultz est inoffensif et se recommande aux dames, messieurs et enfants. L'âge n'a pas d'importance. C'est un produit stimulant et fortifiant. Le Kola-Dultz est indiqué partout où les forces s'affaiblissent. 994

Ecrivez-moi tout de suite une carte et demandez l'envoi gratuit d'une boîte d'essai.

Max DULTZ, Heiden 307 (Suisse).

En vente dans toutes les drogueries et pharmacies.

Les échantillons ne sont expédiés que par le fabricant.

(SUISSE)

Garage Terminus

Représentation :

MARTINI FRANZ BERNA

VENTE :: RÉPARATIONS

LOCATION

Robert Tschopp, direct.

MODES

Mlle B. Uldry

24, rue de Romont, 1er étage. — Téléphone 458

Grand choix de chapeaux mi-saison

CHAPEAUX DEUIL

AGENTS

L'Assurance Mutuelle Vaudoise contre les accidents, à Lausanne, DEMANDE

des AGENTS pour le canton de Fribourg.

Pour tous renseignements, s'adresser à **M. L. BONNET, inspecteur,** à Lausanne, 10, avenue Ruchonnet.

GRAND

CINÉMA CENTRAL

CASINO SIMPLON — 3 MINUTES DE LA GARE

Du **jeudi 21 au mercredi 27 févr. inclus**

Tous les soirs, à 8 ¼ heures

Matinées : jeudi, samedi et mercredi, à 3 heures

Dimanche, à 2 ½ et 4 ½ heures

Le puissant et magistral chef-d'œuvre

CHRISTUS

Ier MYSTÈRE

Mystère de la Nativité

de l'Annonciation à l'Assemblée des Docteurs

IIme MYSTÈRE

La Prédication

du baptême de Jésus à son entrée triomphale à Jérusalem

IIIme MYSTÈRE

La Passion, la Mort, la Résurrection

de la Sainte Cène à l'Ascension

Location ouverte, dès aujourd'hui, chez M. Feldmann. — Les enfants sont admis et paient demi-place.

CABINET DENTAIRE

H. DOUSSE, chirurgien-dentiste

Téléph. 42 BULLE Avenue de la Gare

Laboratoire spécial de prothèse moderne. Dentier avec plaque incassable, aluminium, celluloïd, caoutchouc.

Spécialité de travaux en or coulé ou estampé.

Couronnes — Travaux en pont.

Dents à pivots. — Redressement.

Châtel-Saint-Denis, *Avenue de la Gare chaque lundi.*

Guérit en une nuit les **gerçures, engelures rougeurs de la peau,** etc.

Appliquer la **Gelée Dermaline** sur les parties malades après un lavage à l'eau tiède

Clermont & E. Fouet

GENÈVE

Vente de bois de chauffage

Forêt cantonale de Châtillon

L'inspecteur soussigné vendra aux enchères publiques, dans la forêt de l'Etat, à Châtillon, **jeudi 21 février,** les lots de bois suivants : 50 moules de foyard ; 50 moules de daille et sapin ; 2500 fagots de coupe et 15 tas de dé.

Rendez-vous des miseurs à 9 ½ heures du matin, au pont de la Glâne. Les bois sont déposés à port de char. P 916 F 951

L'inspecteur des forêts du Ier arrondissement :

J. DARBELLAY.

Vente aux enchères publiques

Le jeudi 21 février, à 1 h., on vendra, devant la Fabrique de caisses, **à Estavayer-le-Gibloux,** 5 stères de ouenneaux 4 m. de long, 25 m³ de billons, 13 m³ de charpente, 13 moules de bois, 600 m³ de belles planches sèches et plusieurs tas de bois à brûler, un outillage de scierie, huile, graisse et courroies, une forge avec son outillage, enclume, deux étaux, machine à percer et filières, environ 200 kilos de pointes diverses, un bon char à pont neuf, à deux chevaux, une gre de bâche, un grand filet cordes, 2 fûts vides, une caisse à pétrir, tables, bancs, une bascule, environ 200 tuiles, un potager et 2 poussettes, un lit en fer avec sommier, un four à pain, le tout en très bon état. Payement au comptant. P 863 F 893-211

L'exposant : Louis BUGNON.

Ouvrier charron

est demandé chez **Cas. Chenaux,** charron, **Ecuvillens.**

(Force motrice)

On demande comme domestique un

JEUNE HOMME

sachant traire et travailler à la campagne contre bons gages et bonne pension dans une famille catholique.

Bonne occasion d'apprendre la langue allemande.

Adresser les offres sous P 986 F à Publicitas S. A., **Fribourg.**

Pour le 1er ou 4 mars

fille de cuisine

est **demandée** à l'**Hôtel de la Gare, à Porrentruy.**

Lithographie livrant travail soigné, **demande**

AGENTS

pour l'acquisition de grandes commandes.

Offres sous chiffres N 664 Q à Publicitas S. A., Bâle.

ON DEMANDE

UNE FILLE

pour tout faire et aider au café.

Offres sous P 931 F à Publicitas S. A., **Fribourg.**

Barattes à beurre

Moules à beurre.

Seringues en étain pour bétail.

E. WASSMER

Fribourg

A vendre

faute d'emploi un fort

cheval de trait

âgé de 7 ans, toute garantie.

S'adresser à **MM. A. Menoud & Sieber,** Combustibles, **Fribourg.**

A VENDRE grand jardin

pour légumes, avec pavillon.

S'adresser au **magasin de graines, rue du Pont-Suspendu, 79.** P 1013 F 10 2

Appareils photographiques

neufs et d'occasion

Grand choix

— CATALOGUE GRATUIT —

A. SCHNELL

9 Pl. St-François, Lausanne

On sème

déjà en février. Procurez vous donc le Tableau d'indication spontanée pour la culture rationnelle des légumes.

70 cent. et port chez **Henchoz,** Chanderon, 34, **Lausanne.**

Le Cercle des agriculteurs du canton de Genève est acheteur de

50,000 échalas

sapin, 1er choix, de 1 m. 45 de long. 877

Faire offres au **Secrétariat,** rue de la Servette, **Genève.**

Papiers peints

immense choix. Très bon marché chez **F. BOPP,** *Ameublement, rue du Tir,* **Fribourg.**

A vendre ou à louer

au centre d'un village industriel de la Gruyère, **un joli**

CAFÉ

avec dépendances. Bonne clientèle assurée. 952

S'adresser sous P 316 B à Publicitas S. A., **Bulle.**

Schæffer frères

Fribourg, Varis, 29

Chauffage central

Installations sanitaires

240,000 cigares

fins, d'outre-mer, tabac supérieur, **50 fr.** le mille. 100 à l'essai **5 fr. Cigares Manila,** grand façon, 1re qualité ; 100 à l'essai au lieu de **16 fr.** seulement **8 fr. ; cigares Special** grand façon 100, **7 fr.**

Offres : **S. Dümlein, Bâle.**